

## Article 9 : « Je crois à la sainte Église catholique »

### Paragraphe 5 La communion des saints

#### **CEC 949-953**

#### **1. La communion des biens spirituels**

La communion des saints est d'abord la *communion aux réalités spirituelles*. En tant que chrétiens, de par notre foi, nous avons en commun des réalités sacrées, un patrimoine. En le connaissant mieux, nous saurons ce qui nous réunit et ce pour quoi nous sommes unis, c'est-à-dire ce qui fonde notre communion.

Quel est-il, ce bien commun ? C'est d'abord celui que Jésus est venu nous apporter : le Père, objet de notre espérance. *Le Seigneur est ma part d'héritage et ma coupe*, précise le psaume 15. La dernière tribu d'Israël, celle de Lévi, ne prenait pas de part d'héritage puisque la sienne, c'était Yahvé lui-même. C'est important pour des Juifs ! À la division de la terre sainte, au moment de l'arrivée des Hébreux, elle ne reçut donc pas de territoire. Celui que cherchent tant d'hommes à travers le monde, le Dieu Créateur, notre unique Béatitude, nous le possédons déjà sur cette terre. Au ciel, *nous le verrons tel qu'il est* ; ici-bas, nous le connaissons dans le mystère, comme à tâtons, dans l'épreuve de la foi, mais déjà réellement. Nous l'atteignons.

Ensuite, les biens spirituel sont les biens que nous donne l'Église et, en premier lieu, les sacrements. Le Christ les a confiés à son Église afin qu'elle les distribuât aux hommes. Comment agissent-ils ? Ils nous communiquent la vie de Dieu. Le catéchisme les définit comme des signes sensibles institués par Dieu pour nous donner sa grâce : des signes visibles d'une réalité invisible. Ils réalisent notre sanctification.

Le baptême et la confirmation sont ainsi appelés sacrements de l'initiation : ils constituent le principe de notre vie chrétienne, son commencement. Ils commencent l'œuvre de notre sanctification. Toute grâce que nous recevrons par la suite reposera sur cette grâce du baptême comme son fondement. D'ailleurs, cette grâce est suffisante pour nous sauver : ainsi, les chrétiens du Japon, soumis à une dure persécution au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, conservèrent la foi sans avoir de prêtres ni de messe, uniquement en catéchant très sommairement les enfants dans les familles, en leur apprenant les quelques prières dont on se souvenait.

L'Eucharistie est l'aliment de la route ; d'où le nom de *viatique* (de *via*, la route) qu'on lui donne lorsqu'il s'agit de la dernière communion. Pour saint Thomas, elle est le sacrement de l'homme *viator*, c'est-à-dire pèlerin sur cette terre vers la cité céleste. Dieu se donne en nourriture et nous fait croître en son amour.

Par la pénitence, enfin, nous nous réconcilions avec Dieu et recevons ce pardon qui lui a coûté la croix. Comme sainte Thérèse, nous avons toutefois la certitude que, même *si nous avons commis tous les crimes du monde*, nous pourrions garder confiance, *car cette multitude d'offenses n'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent*. Considérons donc la grandeur de ces actions sacrées et admirons l'ingéniosité d'un Dieu qui a pris des moyens simples, bien adaptés à nos besoins pour nous sauver. Quelle facilité d'accès nous avons auprès de Dieu ! Comme le proclame le Deutéronome : *Y a-t-il un Dieu qui s'est fait aussi proche de son peuple ?* Notre cœur se remplit de respect et d'adoration devant ces merveilles d'un Père si généreux envers ses enfants. Encore une fois, examinons notre chance : si nous n'étions pas chrétiens, de quoi disposerions-nous ?

Les sacrements ont aussi pour rôle d'anticiper la vie éternelle. La vie éternelle est déjà commencée. Nous sommes entrés dans les temps derniers. L'Évangile est marqué par cette loi du déjà et du pas encore : le Royaume de Dieu, la vie éternelle, sont déjà présents et nous vivons de la Résurrection, mais elle ne sera pleinement réalisée qu'à la fin des temps.

Cependant, tout ce patrimoine n'existe que subordonné à Celui qui nous donne la vie : Jésus-Christ. Les sept sacrements nous communiquent, chacun à sa manière, le Christ. Il est ce que l'Église a de plus précieux, son époux vivant en elle. Il est au-dessus d'elle mais il lui appartient car il s'est donné. Souvenons-nous que *les dons de Dieu sont sans repentance*.

Il y enfin la communion dans la charité : dans l'Église, *nul ne vit pour soi, comme nul ne meurt pour soi*<sup>1</sup>. Des liens mystérieux ou très concrets se tissent entre croyants : ceux qui partagent notre vie, ceux qui bénéficient de notre prière, et que nous ne connaissons pas forcément.

---

<sup>1</sup> Rm 14, 7.